



# Mémoire vive

Alors que la narratrice (Michèle Lesbre elle-même ?) s'apprête à rejoindre son amant photographe, avec lequel elle entretient une relation devenue moins proche et plus soucieuse, elle assiste dans le métro au suicide d'un vieil homme.

Celui-ci, juste avant de sauter sur les rails, lui a adressé un « *sourire limpide* ». Bouleversée par cette mort sous ses yeux, la narratrice ne se rend pas à son rendez-vous et se livre à une longue marche errante dans Paris.

Infiniment mélancolique, ce beau texte de Michèle Lesbre parvient, dans une langue élégante et classique, à évoquer des « vies minuscules ». Elle s'attache, en un récit empreint de compassion, à évoquer les quelques bribes de cette existence évanouie. Fin tragique et ignorée, à l'image de tous les destins brassés par la grande ville, condensés dans le métro ; « *ce monde souterrain, les drames qui s'y déroulent, les violences qui s'y commettent me semblaient être la nuit de nos angoisses, où tentent de dormir et de survivre ceux qui n'ont plus de place en haut. La vie ordinaire ne les reconnaît plus, se moque de leur absence. Une histoire sous terre en écho à celle qui se déroule*

*au grand jour* ». Mais elle sait également évoquer le bonheur des inconnus, comme ces photos trouvées aux Puces et montrant un couple, qu'elle avait baptisé « *Josette et André* », elle, « *femme nue et dodue (...) pas vraiment belle, (...) juste une fri-mousse radieuse sous le soleil* ».

L'émotion suscitée par la mort de l'inconnu soulève en elle – et en nous, tant sa narration, fluide, nous contamine peu à peu – une plongée dans sa propre existence, la ramenant à son enfance, à son père, qu'elle n'a pu assister dans ses derniers instants, à son histoire d'amour en voie de délitement. Mais de cette promenade triste dans Paris, au creux de notre monde qu'elle ne comprend plus complètement, elle extrait, intacts, quelques souvenirs : « *Pluie d'enfance. (...) un désir me vient d'en être imprégnée comme lorsque je rentrais le soir, crottée et dans une sorte d'exaltation qui semblait inquiéter ma mère. Elle me trempait dans une bassine chaude et me flanquait au lit. Je m'endormais aussitôt* ».

Delphine Descaves

ÉCOUTE LA PLUIE DE MICHÈLE LESBRE  
Sabine Wespieser, 100 pages, 14 €